

Le FN remet en question le legs culturel de la gauche

En Nord-Pas-de-Calais et en PACA, les socialistes avaient soutenu un maillage serré d'institutions et d'associations, sur lequel le FN réclame un droit d'inventaire

Dans le Nord-Pas-de-Calais, la gauche perdante est en train de faire ses cartons, au conseil régional, à Lille, mais elle laisse un cadeau au pied de la cheminée : sa politique culturelle cousue main, assortie d'un maillage territorial qui n'a pas d'égal dans le reste du pays. La région, pilotée par le socialiste Daniel Percheron depuis 2001, compte entre autres sept scènes nationales, deux centres dramatiques nationaux, trois écoles d'art, des centres d'art contemporain (Espace 36 à Saint-Omer...), deux scènes de musiques actuelles (Le Grand Mix à Tourcoing et L'Aéronef à Lille), des scènes conventionnées qui font éclore des artistes (Le Vivat à Armentières), sans oublier Le Fresnoy, sorte de Villa Médicis consacrée à l'art vidéo et aux nouvelles technologies...

Le « NPDC » est aussi une terre de cinéma qui accueillera, dès l'été 2016, le tournage à Calais de *Happy End*, le prochain film Michael Haneke – lequel a décroché la Palme d'or à Cannes avec *Amour*, en 2012. Et l'enfant du pays, Dany Boon est venu tourner à Bergues, près de Dunkerque, *Bienvenue chez les Ch'tis* (2008), le plus grand succès du cinéma en France (plus de vingt millions d'entrées) depuis *Titanic*.

Ce réseau est le fruit de trente ans d'une politique volontariste mise en place par un certain Pierre Mauroy. En 1982, le premier ministre de François Mitterrand fait le pari de la culture pour rendre sa fierté à une population touchée par la crise du bassin minier et de l'industrie textile. Les patrons successifs de la région, tous socialistes à l'excepti-

on de l'écologiste Marie-Christine Blandin (1992-1998), perpétueront ce credo de la culture comme facteur d'émancipation. Au total, en 2015, ce sont 43 millions d'euros (hors Louvre-Lens) qui se répartissent entre le spectacle vivant, les arts plastiques, le cinéma, l'audiovisuel, les lettres et le patrimoine. S'y ajoutent 9 millions d'investissement, notamment dans la rénovation du petit patrimoine rural (chapelles, etc.) et la production de films.

« Pas les grands méchants »

Qu'advient-il de ce précieux tissu dans le prochain exécutif qui gèrera la grande région fusionnée Nord-Pas-de-Calais-Picardie ? Dans le duel serré qui se joue entre Xavier Bertrand (Les Républicains) et Marine Le Pen (FN), laquelle a obtenu plus de 40% des suffrages exprimés au premier tour, la culture occupe une place stratégique. Si la droite multiplie les amabilités culturelles pour séduire l'électorat de gauche, le Front national ne fait pas dans la dentelle.

« Les socialistes ont imposé l'art contemporain partout. C'est la dictature... », estime la conseillère régionale FN Françoise Coolzaet, par ailleurs conseillère municipale à Lille, dans l'opposition. *Nous ne sommes pas les grands méchants de la culture. Si demain nous sommes élus, nous continuerons à soutenir les grands opérateurs culturels. Nous devons même améliorer leur marge artistique. Mais on va arrêter d'assister des artistes sous perfusion de subventions, qui ne rencontrent aucun succès, sauf auprès de quelques bobos. Il y a aussi ces lieux en nombre illimité qui ne font pas recette... En revanche, il y a plein d'artistes qui ne sont pas aidés parce*

qu'ils ne font pas d'art contemporain. Ce n'est pas normal. »

La jeune élue frontiste, qui est aussi membre du conseil d'administration de l'Opéra de Lille, explique les votes des conseillers ré-

« Quel est l'intérêt pour les habitants d'acquérir de l'art contemporain [qui] ne s'adresse qu'à quelques privilégiés ? »

FRANÇOISE COOLZAET
conseillère régionale FN
en Nord-Pas-de-Calais

gionaux FN pendant la dernière mandature (2010-2015). Ainsi, en 2015, les élus FN se sont opposés à l'achat de l'œuvre de Christian Boltanski, *Alma*, par le musée de Villeneuve-d'Ascq, réalisé grâce au Fonds régional pour l'acquisition dans les musées, le Fram, financé à parité par l'État et par la région Nord-Pas-de-Calais. Cette œuvre sensorielle, à exposer en plein air, représente la carte du ciel vue de l'hémisphère Sud, le 6 septembre 1944, en référence à la date de naissance de l'artiste et à la « grande histoire » de la guerre. Des clochettes en fonte, japonaises, sont montées sur des tiges métalliques, et tintent dans le vent. « Nous ne nous opposons pas à toutes les acquisitions, mais le Conseil régional ne doit pas avoir une activité sur le marché de l'art. Quel est l'intérêt pour les habitants du Nord-Pas-de-Calais d'acquérir de l'art contemporain ? », s'interroge Françoise Coolzaet. *L'art con-*

temporain ne s'adresse qu'à un petit public de privilégiés. Il y a pourtant du beau, qui plaît à tout le monde, comme Molière. »

Chaque année, c'est devenu un « marronnier » : dans le Nord-Pas-de-Calais, le FN vote contre les aides aux compagnies programmées au Festival d'Avignon, dans le « in » ou le « off ». « On privilégie les actions qui présentent un intérêt régional », justifie la conseillère régionale FN. Le jeune metteur en scène Julien Gosselin, qui s'est formé à l'École du Nord (l'école supérieure d'art dramatique, à Lille), avant d'être artiste associé à la scène nationale de Valenciennes, le Phénix, démonte l'argument. « La présence en Avignon et les tournées qui s'ensuivent participent au rayonnement

du Nord-Pas-de-Calais », explique-t-il. Il sait de quoi il parle : en 2013, il a présenté Les Particules élémentaires, d'après Houellebecq, dans le « in » d'Avignon, avant une série de dates. « Aujourd'hui, je travaille à ma prochaine création, un spec-

tacle de dix heures, intitulé 2666, d'après un roman du chilien Roberto Bolaño, qui sera présenté dans le "in" d'Avignon en 2016. Le Phénix, qui reçoit le soutien de la région, entre autres, est le plus gros coproducteur de mon spectacle. Et ma compagnie bénéficie d'une aide conséquente du Nord-Pas-de-Calais. C'est simple : sans le soutien de la région, je ne ferais pas ma création », dit-il. Il conclut : « J'ai grandi entre Calais et Dunkerque, c'est-à-dire entre la scène nationale du Channel et celle du Bateau Feu. C'est grâce à ce tissu culturel que je suis devenu artiste. »

En PACA, des festivals menacés

La gauche boucle aussi ses valises à Marseille, au conseil régional de Provence-Alpes-Côte d'Azur. Là encore, la bataille entre Christian Estrosi (Les Républicains) et Marion Maréchal-Le Pen promet d'être rude. Nathalie Cabrera, conseillère culture du président de la région, le socialiste Michel Vauzelle, défend le bilan sur ce territoire qui compte quelques

festivals parmi les plus prestigieux au monde : Avignon pour le spectacle vivant, Cannes pour le cinéma, Arles pour la photo, Aix-en-Provence pour l'art lyrique.

Au-delà de ces incontournables, la région a fait des choix axés sur le dialogue des cultures avec la Méditerranée : entre autres, elle a lancé les journées de Babel Med, qui rassemblent les professionnels et les artistes des musiques du monde. La région soutient aussi Les Rencontres internationales des cinémas arabes, gérées par l'association Aflam. Tout le monde le sait : si la nièce de Marine Le Pen est élue, « c'est plié » pour Aflam. La présidente de l'association, Solange Poulet, a lancé un appel à financement participatif : à ses adhérents, elle explique que le budget est contraint, après la baisse de dotation du département. Et, ajoute-t-elle, « vous savez la menace qui se profile avec les élections de décembre... ». ■

CLARISSE FABRE

Marion Maréchal-Le Pen veut sortir du « tout subvention »

Le quotidien *La Provence*, daté du 10 décembre, présente les deux projets culturels du FN et de la droite. Marion Maréchal-Le Pen souhaite « une valorisation des traditions et des savoir-faire » sur le territoire. Elle prévoit « un grand projet de spectacle historique régional », inspiré du « succès » du Puy du Fou. Elle veut aussi donner « la priorité aux artistes de PACA dans l'action du Fonds régional d'art contemporain » (Frac) et développer « le mécénat » pour « sortir du tout-subvention ».